

Un très lourd bilan humain en partie évitable ?

Le tsunami du 2 décembre 2004 est considéré par les médias comme « extraordinaire », « unique », « d'une ampleur quasi inégalée ». Certes l'événement a provoqué environ 300 000 victimes ce qui suffit pour en faire un événement hors du commun, mais en tant que phénomène sismique, c'est un événement d'ampleur moyenne.[...]

Dès le déroulement du séisme et l'arrivée de la vague sur les côtes indonésiennes, il était possible d'en prévoir les effets sur d'autres littoraux de l'océan indien. Il a fallu 3 heures pour que la vague parvienne sur les côtes indiennes et sri lankaises, plus longtemps encore pour qu'elle arrive aux Maldives. Et pourtant les populations ne savaient rien et ont subi ce qui aurait pu être fortement réduit sinon totalement évité. Les pays concernés autour de l'océan indien sont des pays pauvres ; ils avaient peu de moyens pour faire connaître le risque à leurs populations et pour gérer la crise et l'après crise : aucune surveillance du mouvement des plaques, aucun système d'alerte, aucune préparation des populations. Les espaces touristiques n'étaient d'ailleurs pas mieux lotis.

Le même événement survenant en Alaska n'aurait pas eu les mêmes effets puisque les populations littorales japonaises et américaines notamment, sont préparées, informées, soumises à des systèmes d'alerte et de prévision.... Dans le Pacifique un système d'alerte américain basé à Honolulu permet de repérer les séismes et d'alerter les populations ; les américains de Californie ont mis au point des modèles et des codes de calcul assez fiables qui permettent d'évaluer à partir de la caractéristique d'un séisme l'ampleur et le temps d'arrivée du tsunami en un lieu donné ; [...] au Japon, l'équipement des grandes failles permet de détecter les séismes sous marins et de déclencher l'alerte si nécessaire. Des aménagements littoraux permettent de faire face aux événements dont l'intensité demeure moyenne : larges digues en enrochement établies à une certaine distance du littoral.

D'après Yvette Veyret, professeur de géographie à l'université de Paris X. Cafe-geo.net

Les mots du séisme

Magnitude : quantité d'énergie libérée par le séisme.

Epicentre : point situé à la surface du sol, à la verticale du foyer.

Foyer : endroit où se produit le choc initial.

Echelle de Richter : permet de donner une idée de l'importance d'un tremblement de terre ; ceux-ci sont classés de 1 (du plus faible) à 9 (au plus destructeur). A moins de 3,5, le séisme est enregistré par les sismographes, mais n'est pas ressenti par les hommes.. De 3,5 à 5,4, le séisme est souvent ressenti, mais sans dommages humains ou matériels de 5,4 à 6, : dommages matériels plus ou moins importants.

A partir de 6 : peut être destructeur dans une zone de 100 km à la ronde.

Les notions de la séquence

aléa : phénomène physique de forte intensité lié aux mouvements de l'écorce terrestre ou au fonctionnement de l'atmosphère.

risque naturel : danger potentiel d'un aléa qui menace un groupe humain

vulnérabilité : plus ou moins grande fragilité d'une société à faire face à un risque naturel.

catastrophe : lourdes pertes humaines et matérielles liées à la réalisation d'un risque